

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

■ REVEILLON, par A. ROBIDA.



— Eh bien quoi ? puisque c'est réveillon ! Vous dormiez, je m'en doute bien, si vous ne dormiez pas, ça ne serait pas un réveillon, je m'en rapporte à vous !

MELI-MELO.



— Ce n'est pas Niniche qui abîmerait son petit Totor avec du vitriol :
fi donc ! une bonne cartouche de dynamite, à la bonne heure, si petit Totor
lâchait sa Niniche chérie.

PETITE SALADE

FAUTE DE MIEUX

Dans une chambre d'hôtel aux bains de mer :
M^{lle} Flora est étendue nonchalamment sur un
canapé et bâille à se décrocher la mâchoire. Au
dehors, la pluie fouette les vitres avec un bruit
monotone.

Justine, la camériste, entre en ouvrant la porte
avec fracas.

FLORA, se relevant à demi. — Sapristi, tu m'as fait
peur, laisse-moi me reposer.

JUSTINE. — Il s'agit bien de se reposer... tenez
regardez ça. (Elle lui met un papier sous le nez.)

FLORA, bâillant. — Qu'est-ce que c'est ?

JUSTINE. — La note de l'hôtel... trois mille sept
cents francs et des centimes.

FLORA. — Mes moyens me permettent de solder
les centimes... quant au reste, ce sera pour plus
tard.

JUSTINE. — Non.

FLORA. — Comment, non ?

JUSTINE. — Dame ! le propriétaire s'impatiente,
voilà déjà pas mal de fois qu'il vous la présente
sa note.

FLORA. — Eh bien ! qu'il attende encore, et qu'il
me fiche la paix.

MELI-MELO.



— Mossieu Ducordon, ta fille a's'dérange, voilà trois nuits qu'a n'a pas rentré...

— Diable... si ça continue faudra trouver moyen de la marier.

JUSTINE. — Cette fois, c'est sérieux... tenez, lisez ce petit papier.

FLORA. — Du papier timbré, je ne lis jamais ces ho ses-là.

JUSTINE. — Vous avez tort; vos malles sont saisies; pendant que nous étions hier au Casino, un affreux huissier a fait cette belle besogne.

FLORA, *se redressant tout à fait*. — Comment, mes malles saisies!... Et mes toilettes?...

JUSTINE. — On a seulement respecté la robe que vous portiez.

FLORA. — Ah! c'est par trop fort, et nous allons voir... va me chercher le propriétaire...

JUSTINE. — A quoi bon?

FLORA. — Tu as raison, un homme de bronze

qui entend n'être payé qu'en bonne monnaie trebuchante et ayant cours.

JUSTINE. — Un sauvage!... ah! s'il était comme son fils... madame a eu tort de le décourager, ce garçon.

FLORA. — Un gamin de dix-sept ans auquel son papa donne cinquante francs par mois pour ses menus plaisirs... ce n'est pas lui qui...

JUSTINE. — D'accord, mais on a souvent besoin d'un plus petit que soi, comme dit ce bon Lafontaine.

FLORA. — Tu m'agaces avec tes fables... Il est idiot ce propriétaire, pourquoi saisit-il mes robes s'il veut être payé?...

JUSTINE. — Pour avoir une garantie... et encore,

JUNON OU L'HISTOIRE D'UN CHIEN.



M^{me} Pitance, était une des marchandes à la toilette les plus avantageusement connues, on peut le dire, de la rue des Martyrs. Au moral, la crème des femmes : son petit café au lait tous les matins, son verre de rhum et son chien, surtout son chien, il ne lui en fallait pas plus pour être heureuse.



Ce chien — qui était une chienne — répondait au nom mythologique de *Junon*. C'était le chéri du cœur de M^{me} Pitance ; elle lui avait brodé de ses propres mains un *aigredon* comme n'en ont pas les duchesses, et elle avait changé dix-sept fois de boucher en trois mois, pour trouver du pied de veau de meilleure qualité. (Le bouillon de pied de veau est souverain pour la constipation de l'espèce canine.)

prétend être volé de plus de moitié ; le tout ne se vendra pas mille francs.

FLORA. — Eh bien ! et moi ?... est-ce que ma personne n'est pas une caution suffisante... (*se regardant dans la glace*) pour une misérable somme... pas même deux cents louis !

JUSTINE. — Oui, mais madame peut filer.

FLORA. — Filer ?... tiens, c'est une idée... Justine, combien possèdes-tu actuellement ?

JUSTINE. — Sept francs cinquante.

FLORA. — Et moi trois francs vingt-cinq... c'est insuffisant pour prendre le train.

JUSTINE. — C'est bien aussi la faute de madame.

FLORA. — Ma faute !

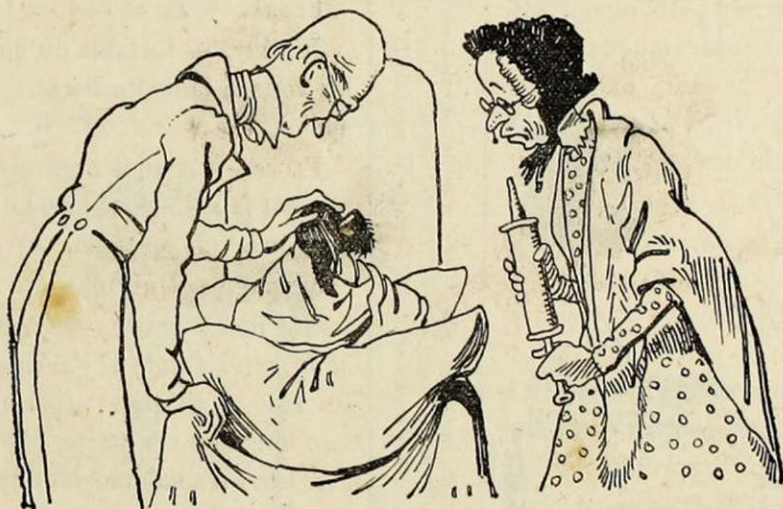
JUSTINE. — Sans doute ; madame avait quitté Paris pour venir tenter fortune au bord de la mer... Jolie comme est madame elle avait tout ce qu'il faut pour réussir.

FLORA. — Que veux-tu ; il a fait un si affreux temps, la saison a été mauvaise.

JUNON OU L'HISTOIRE D'UN CHIEN.



Or un jour — jour fatal — que Junon faisait avec sa maîtresse sa petite promenade hygiénique, une averse épouvantable surprit les deux camarades. La délicate et aristocratique Junon y pinça un « chaud et froid » qui dégénéra en fièvre typhoïde compliquée d'une « pluresie. »



Nous renonçons à peindre le désespoir de M^{me} Pitance. Elle n'épargna rien pour la guérison de sa chérie. Les princes de la science furent consultés; on usa des remèdes énergiques, et bientôt, à force de soins, les couleurs de la santé reparaissaient sur le museau rose et noir de Junon...

JUSTINE. — Ce n'est pas précisément cela ; madame a été trop difficile ; tout d'abord les amoureux se sont présentés en foule, il n'y avait qu'à se baisser pour les prendre.

FLORA. — Baste ! des hommes de peu d'importance, pour la plupart : des comtes sans fortune, des financiers sans blason.

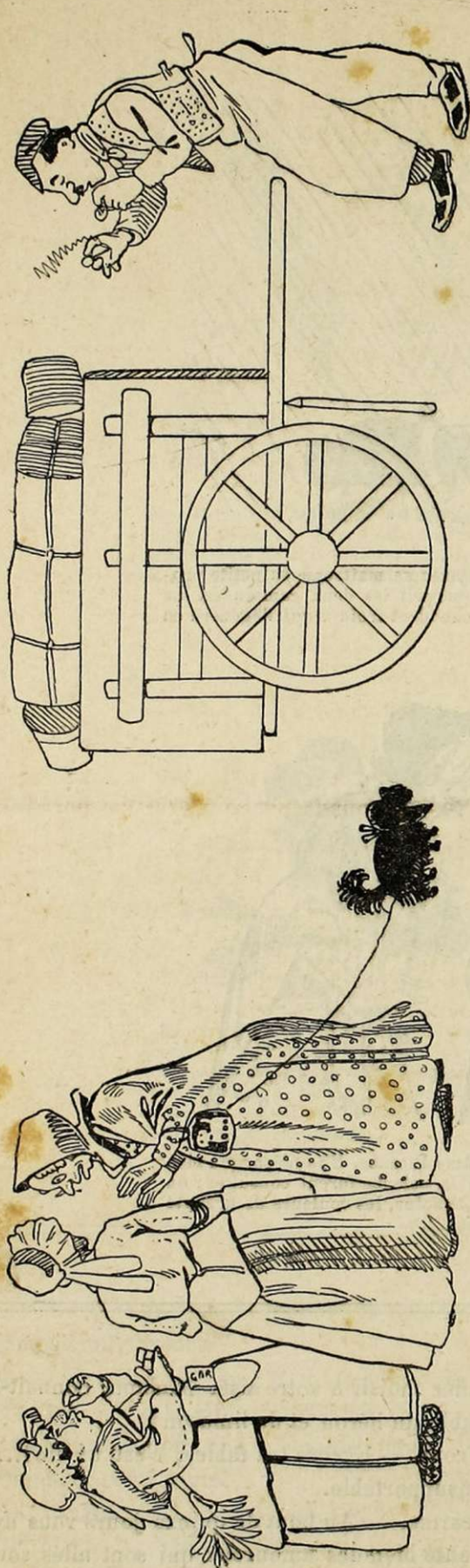
JUSTINE. — Bref, rien ne vous plaisait, vous

vouliez choisir à votre aise. Madame connaît-elle la fable du héron et du limaçon ?

FLORA. — Encore tes fables, c'est un tic !... tu es insupportable.

JUSTINE. — Au bout de quinze jours vous aviez dégoûté bien des amoureux qui sont allés soupirer ailleurs. Alors défilèrent devant vous de gros bourgeois, quincailliers enrichis, épiciers million-

JUNON OU L'HISTOIRE D'UN CHIEN.



On choisit donc une après-midi de soleil, pour faire la promenade et les visites de convalescence. Junon recevait, en chemin, les politesses empressées de ses congénères, et Mame Pitance, les compliments de ses nombreuses connaissances. On dut même s'arrêter devant une boutique, pour faire la conversation avec Mame Gibou et Mame Poche. Junon profita de ce répit pour lever délicatement la patte contre la roue de la voiture à bras de l'emballeur....

naires : vous avez encore fait la grimace... après les comtes authentiques et les financiers haut huppés, c'était pour vous maigre chère... Les bourgeois ont fini par se fatiguer eux aussi de soupirer pour rien, ils se sont retirés laissant la place à de petits jeunes gens : clercs de notaire ou commis de magasins... ah ! ceux-là, vous les avez reçus de la belle façon.

FLORA. — Parbleu !... il n'aurait plus manqué... Eh bien ! non, que veux-tu, je l'avoue, je n'ai pas trouvé mon idéal... financier... Tu le reconnaitras, je n'ai rencontré aucun adorateur sérieux.

JUSTINE. — En sorte que, maintenant, vous voilà sans ressources, vos malles saisies, prisonnière et forcée de rester au bord de la mer par cet affreux temps... sans compter qu'un jour ou l'autre le propriétaire va nous mettre à la porte... Songez-y, madame, seules dans cet affreux pays, que deviendrons-nous ?... si encore nous avions pour nous les clercs de notaire, mais madame les a si bien reçus, qu'ils ne reviendront plus s'y frotter.

FLORA. — Tu as raison, j'aurais dû...

JUSTINE. — La fable du héron, madame, rappelez-vous la fable du héron ; vous n'aimez pas les apologues, vous avez tort.

FLORA. — A quoi bon raisonner maintenant, le mal est fait. Le plus urgent c'est de quitter cette demeure inhospitalière et de retourner à Paris.

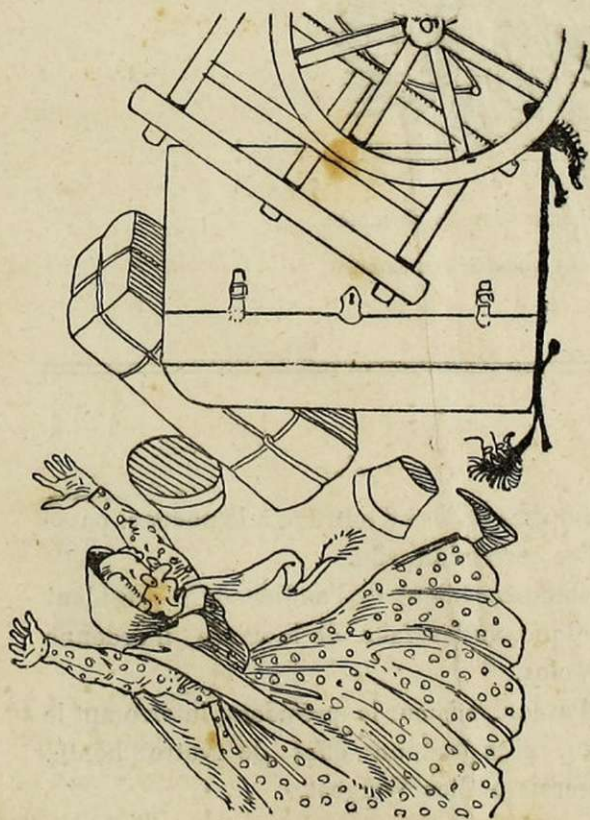
JUSTINE. — Oui, mais où trouver les cinquante francs nécessaires... (S'arrêtant et regardant du côté de la porte.) Chut !... j'ai entendu du bruit de l'autre côté... on nous espionne... Tiens, on glisse une lettre sous la porte. (Allant la prendre et lisant l'adresse.) A mademoiselle Flora. En ville.

FLORA. — Donne vite. Elle arrache l'enveloppe et lit :

« Mademoiselle... Tiens, c'est du petit propriétaire... Mademoiselle, depuis que je vous ai vue, j'ai perdu l'appétit et le sommeil, ayez pitié d'un amoureux. Je dépose à vos pieds mes économies du mois.

JUSTINE, joyeuse. — Cinquante francs, juste ce qu'il nous faut ; il est gentil ce petit...

FLORA, continuant la lecture. — Je sais que mon père impitoyable vous tient prisonnière et a mis d'infâmes sbires à vos trousses pour épier tous vos pas, ayez confiance en moi, si vous daignez me recevoir, je vous ferai évader au lever du soleil par la porte dérobée de l'hôtel.



Mais hélas ! à ce même moment, le garçon de l'emballleur, ayant fini d'allumer sa pipe, donnait un vigoureux coup de collier, et son chargement, mal assujéti, s'effondrait tout entier sur l'imprudente et irrévérencieuse Junon... « Junon ! ma chérie, mon enfant !... » Et Mame Pitance s'évanouit en poussant un cri déchirant !



Horreur et désolation ! Est-ce bien Junon que le criminel emballleur rapporte en grognant, le monstre ! à cette pauvre Mame Pitance ! Elle était si rondelette et si dodue naguère encore ! Ce que c'est que de nous !... Enfin !... On va faire emballer Junon, on la mettra sous une cloche de verre, mais, bien sûr, son infortunée maîtresse « en fera z une malade ! »

JUSTINE. — Mais alors, à merveille, nous sommes sauvées.

FLORA. — Diable ! ce n'est pas ce que j'avais rêvé.

JUSTINE. — Allons, madame, souvenez-vous de la fable du héron, il fut tout heureux et tout aise de rencontrer un limaçon. Le voilà, le limaçon, croquez-le.

Un médecin fut appelé auprès d'une malade imaginaire. Il l'interrogea ; elle lui avoua qu'elle mangeait, buvait et dormait bien, et qu'elle avait tous les signes d'une santé parfaite.

« Eh bien, lui dit le médecin, laissez-moi faire, je vous donnerai un remède qui vous ôtera tout cela. »

Une dame très vaporeuse se croyait toujours malade ; son médecin lui avait prescrit un régime bien facile. Il s'agissait de boire tous les matins un verre d'eau fraîche ; de prendre, une demi-heure plus tard, une tasse de chocolat, et immédiatement après un autre verre d'eau.

Un jour, elle ne pensa pas à la première partie de l'ordonnance, et sa distraction dura jusqu'à ce qu'elle eût pris son chocolat et le verre d'eau qui devait le suivre. Tout à coup elle s'aperçut de son oubli, et fut terrifiée. Son médecin est appelé, il la trouve avec la fièvre. Il la questionne : elle lui fait part de son inquiétude et du motif qui la causait. « Vous avez eu raison de m'appeler, lui dit-il, le cas est grave ; mais heureusement il est encore temps d'y remédier. J'ai voulu que, pour ne pas vous incommoder, votre chocolat se trouvât entre deux eaux ; prenez un lavement, le but sera atteint. »

La dame sentit la force de ce raisonnement, exécuta l'ordonnance, et fut guérie.

Un médecin se plaignait de l'ingratitude des malades.

« Une fois guéris, disait-il, on ne les voit plus. Quelques-uns, fort peu, nous remercient ; quelques autres nous payent... après sommation d'huissier... Du reste, cette ingratitude des gens guéris est un sentiment vieux comme le monde. Un jour on amena à N.-S. Jésus-Christ dix lépreux. Tous furent guéris, un seul vint remercier son Sauveur. »

BAGATELLE.



- Ah! baron, quelle chaussure idéale!
— Hé, hé, sirène... j'ai bien envie d'aller la déposer dans la cheminée de ta chambre la nuit du réveillon.
— Ça peut se faire, mon cher... quand j'aurai fait agrandir la cheminée.

♦♦

Dans la rue, un passant froisse involontairement une grosse dame, sans lui faire, du reste, aucun mal.

— Imbécile! gronde la dame.

Le monsieur s'arrête, et avec la plus exquise politesse :

— Pardon, madame, le mot est un peu vif, je le retire.

♦♦

Un ivrogne accusé d'outrage à la pudeur, passe en police correctionnelle.

Au commencement de l'audience, le président déclare que, vu les faits de la cause, il ordonne le huis clos.

— Pardon, m'sieur le président, interrompt le prévenu, si c'était un effet de votre bonté, j' préférerais le Clos Vougeot.